porain ou de marque, que le Père Loranger n'ait fréquenté et ne savait commenter. En qualité de secrétaire-adjoint, il fut réorganisateur de la Société Historique Franco-Américaine de Boston, en 1934.

La mort du R. P. laisse sûrement un grand vide, mais son influence posthume aura encore de longtemps beaucoup d'emprise. A lui notre gratitude impérissable et nos prières constantes. R.I.P.

A. M., O.M.I.

Le R. P. ALMIRE BEZANNIER, O.M.I.

Missionnaire au Mackenzie

(1882-1946)

S'il est vrai que la gloire accidentelle de Dieu est susceptible d'accroissement, celle des saints doit l'être également. Ceux dont le pèlerinage terrestre est terminé et que le flot des mérites surnaturels a déjà portés au rivage de l'Océan d'Amour doivent tressaillir d'un bonheur nouveau, en voyant pénétrer dans l'enceinte bénie, ceux qui, dans le temps, leur étaient unis par une intimité particulière.

Parmi ceux-ci, nous voyons le Vénéré Fondateur des Oblats soulever sa couronne et y ajouter un fleuron chaque fois que le grand Saint Pierre lui annonce l'entrée d'un nouvel Oblat au séjour des élus.

Comme il a dû s'émouvoir, le 23 décembre 1946, en voyant apparaître la belle âme du cher Père Bézannier qui, durant 37 ans, dans la blanche et froide solitude du Mackenzie, au cours de ses épuisants voyages en raquettes ou en frêle esquif, en toute saison et par tous les temps, dans ses rapports avec ses confrères ou avec les étrangers, au sein de sa communauté ou à l'extérieur, s'est toujours appliqué à vivre les vertus du Fondateur, à être un fils selon son coeur, tout entier aux intérêts de

l'Eglise, aux oeuvres de la Congrégation, au salut des âmes!

Comment un Oblat pourrait-il être un digne fils du Vénéré Fondateur sans faire preuve de ce triple dévouement, sans nourrir en son coeur ce lis aux trois fleurs divinement souveraines: l'Eglise — la Congrégation — les âmes?... Peu d'évêques, en France, au 19ème siècle, auront mis au service de l'Eglise, un coeur plus aimant, une intelligence plus lumineuse, un zèle plus surnaturel que Monseigneur Joseph-Charles-Eugène De Mazenod. L'une de ses premières préoccupations, une fois lancé dans la voie royale de la croix et de l'apostolat, fut de former des prêtres qui, soit sous sa tutelle immédiate. soit dans les rangs du clergé séculier, fussent des modèles de sainteté d'abord, puis de respect pour l'autorité en général et pour le Saint-Siège en particulier, enfin de dévouement et de zèle pour les intérêts de la Sainte Eglise et le salut des âmes. On ne sera pas surpris dès lors, de voir le grand pontife Pie IX en personne, buriner sur le front auguste du Fondateur des louanges comme celles-ci: «Si les éloges mérités par la vie du troupeau font la gloire du pasteur, des louanges sont assurément dues à notre vénérable Frère Eugène De Mazenod, évêque actuel de Marseille, lequel ne laisse rien à désirer dans l'accomplissement des devoirs de la charge pastorale envers le troupeau confié à sa garde, et qui, comme fondateur d'une Congrégation de prêtres, sous le titre d'Oblats de la Bienheureuse Vierge Marie conçue sans péché, doit partager la joie que nous éprouvons de voir ses enfants travailler aver ardeur dans la vigne du Seigneur, avec un grand avantage pour les âmes... ».

C'est la gloire des Oblats d'hier et d'aujourd'hui d'avoir maintenu la tradition, car il y a quelques mois à peine le représentant du Souverain Pontife se plaisait à répéter à Rome, en notre Maison Générale, cette parole que les Oblats du Canada avaient

déjà précieusement recueillie sur ses lèvres de Délégué Apostolique: « Les Oblats sont les hommes du Pape! ».

Le Révérend Père Almire Bézannier fut un de ceux-là. Formé par de saints prêtres au diocèse du Mans, à notre Noviciat du Bestin, puis au Scolasticat de Liège, il fut homme du Pape parce que homme de l'Eglise et homme de son Evêque; il fut homme de sa Congrégation parce que missionnaire obéissant et zélé. On eût dit qu'il s'était fait une devise de ces paroles de la Sagesse: « Ecoutez, mon fils, les instructions de votre père, et n'abandonnez point la loi de votre mère. Et elles seront un ornement à votre tête et comme de riches colliers à votre cou ». Vivre à ses côtés, être tous les jours le témoin édifié de son esprit d'obéissance et de son profond respect pour ceux qui tenaient la place de Dieu dans la hiérarchie ecclésiastique, c'était recevoir l'impression que ce confrère avait été formé à l'école de Mgr De Mazenod lui-même, et en avait fidèlement retenu les leçons. Je doute qu'il se trouve un Oblat dans le Vicariat du Mackenzie, où s'effeuilla sa carrière missionnaire, qui ait jamais saisi sur les lèvres de ce missionnaire un mot de critique ou de malveillance à l'égard soit de l'autorité majeure, soit de ses supérieurs immédiats, parfois plus jeunes que lui et loin de jouir de son expérience. Au contraire, son empressement à excuser les erreurs de ceux-ci ou à leur rendre service même après certains de leurs procédés moins délicats, était tel qu'on l'eût dit sans cesse au sanctuaire à servir ceux qui présidaient aux offices religieux. La meilleure leçon qu'il savait bien innocemment leur donner était de s'agenouiller devant eux pour solliciter leur pardon, alors que souvent cette marque d'humilité aurait pu convenir aux supérieurs eux-mêmes.

On aura tout de suite deviné le résultat d'un tel respect envers l'autorité: celui d'une impeccable obéissance. Un magnifique symbole d'obéissance sortit un

jour du cerveau d'un artiste: c'était un crucifix, Jésus cloué à la croix. Sa tête couronnée d'épines s'incline sur sa poitrine, s'incline bien bas: c'est pour exprimer sa parfaite obéissance. « Ita Pater, quoniam fuit placitum ante te... ».

Tout le monde est assailli un moment ou l'autre par les tentations. Si le Père Bezannier subit le choc de tentations contre l'obéissance, cela n'a jamais paru à l'extérieur. La volonté de ses supérieurs était toujours pour lui celle de Dieu lui-même. Avec quelle delicatesse se permet-il une remarque à propos de l'ordre à exécuter, si, parfois, il en voit la nécessité pour le bien général. A soixante ans. Monseigneur le Vicaire Apostolique lui propose de quitter une mission où une quinzaine d'années d'un zèle discret et intelligent lui avait acquis une enviable réputation, où un supérieur vénéré faisait le charme de son existence. Sans hésiter, il accepte et part: « Vous le voulez, Monseigneur, j'y vais! ».

C'est en parlant d'Oblats de cette trempe que notre Vénéré Fondateur écrivait, un jour, à Monseigneur Menjaud, évêque de Nancy qui avait reçu les Oblats comme ses enfants: « J'ose vous l'assurer et je m'en fais garant, vous n'aurez jamais à vous repentir de les avoir adoptés. L'esprit que je leur inspire et qu'ils ont parfaitement saisi, c'est de se regarder comme les hommes de l'Evêque, de lui vouer un attachement et une soumission inviolables, de faire respecter partout et par tous son caractère et son autorité, de ne jamais rien faire sans son aveu, en un mot. d'être à son égard comme des enfants pour leur père ». Voilà l'esprit qui animait notre cher Père Bézannier. La voix de l'Evêque était pour lui la voix de l'Eglise. Si l'on veut savoir le secret de son bonheur, partout où il a vécu, nous le trouverons dans cette obéissance pleine de foi et d'amour.

Servir l'Eglise dans l'autorité qui présidait à ses destinées était chez lui une conviction que n'affectait nullement le changement de personnes. La vé-

nération qu'il a toujours témoignée envers notre vénérable archevêque Monseigneur Gabriel Breynat, O.M.I., celui qui le reçut chez nous en 1909, qui fut pour lui, à certaines heures surtout, son gardien et son sauveur, s'étendit tout de suite à son digne successeur Monseigneur Joseph-Marie Trocellier, O.M.I., dès que celui-ci prit les rênes du gouvernement.

Jamais non plus, devant une obédience inattendue, l'a-t-on vu se demander quelle sorte de personnage il aurait comme supérieur, quels avantages il pourrait en tirer pour son bien personnel. Servir l'Eglise, c'était l'étoile de sa vie! Aussi, ne serons-nous pas surpris de le voir envelopper les lois de l'Eglise du même respect, de la même vénération que les personnes qui en détiennent l'autorité.

On demandait, un jour, à Lacordaire ce que c'était que l'éloquence: « Pour être éloquent, il faut trouver des mots qui rendent les idées, dans ces idées mettre une âme, et que cette âme aspire à Dieu ». Ceux qui ont connu le Père Bezannier savent combien il était éloquent! Il l'était quand il parlait, quand il chantait. Il l'était dans ses travaux intellectuels ou manuels. Il l'était surtout quand il priait. Pourquoi?... Parce que partout il avait la conviction de travailler ou prier en union et au nom de l'Eglise, et que dans cette prière il mettait toute son âme. S'entretenir familièrement avec son Créateur semblait être pour lui comme pour Saint Jean Chrysostome « le plus grand honneur qui puisse échoir à un mortel ».

On sait comme il est facile, dans la vie missionnaire du Nord, de prendre l'habitude de dire son bréviaire à n'importe quelle heure et n'importe où. Les dérangements sont si fréquents et, dans les voyages, il est souvent impossible de le dire. Malgré ses nombreuses années de vie missionnaire intense, si largement consacrées aux travaux manuels, aux voyages apostoliques, le Père Bezannier est toujours resté d'une régularité monacale, et sa belle âme avait

continuellement soif de prier en présence de Jésus au tabernacle. Ordinairement à genoux, en dépit de ses jambes purulentes, il priait presque à haute voix, récitant ses « petites heures », en été, à 4 heures », A.M., soit une heure avant le lever de la communauté; vêpres et complies à 1 heure P.M., en attendant les enfants qu'il convoquait au catéchisme par la cloche de l'église; matines et laudes, le soir avant ou durant la récréation. En hiver, l'obscurité de nos régions ne lui permettait pas de dire ses « petites heures » avant 8 heures A.M. mais sa régularité au service de Dieu et de l'Eglise ne se démentit jamais.

Les lois de la liturgie étaient pour lui des directives sacrées dont il ne manquait pas de rappeler l'importance à ceux qui n'avaient pas sa délicatesse envers ces règles du culte. Un des moyens les plus puissants qu'emploie l'Eglise pour allumer dans nos coeurs les flammes du divin amour, c'est de mettre sous nos yeux, durant le cours de l'année, les différents mystères de la religion. Elle a institué dans ce but, les grandes solennités qui ont une influence magique sur le coeur des chrétiens. Ce sont des grâces dont il faut savoir profiter. Nous lisons au Livre des Rois que l'huile, miraculeusement multipliée par Elisée cessa de se produire. non pas par épuisement du prophète, mais parce que la veuve manqua de vases pour recevoir la précieuse liqueur; ainsi quand Dieu cesse de répandre sur nous l'abondance de ses dons, ce n'est pas qu'Il manque de bonté, mais c'est parce que les dispositions nécessaires pour les recevoir nous font défaut. Peu de prêtres auront mieux compris que le Père Bézannier la nécessité de se bien préparer à la célébration de ces mystères, afin d'en retirer les fruits immenses qu'ils comportent. Que de fois ne l'avons-nous pas vu se rendre chez le supérieur, la veille d'une fête, pour s'enquérir des cérémonies du lendemain. Démarche uniquement inspirée par son désir de l'exactitude et de la

ferveur dans le déroulement des cérémonies liturgiques.

Il fallait le connaître pour apprécieur sa façon de célébrer le Saint-Sacrifice. Il n'avait pas l'originalité de certains, mais à l'autel, il était personnel. On rapporte qu'un religieux Rédemptoriste, chapelain militaire durant la guerre du Pacifique, happé par la mort en pleine bataille, et dont on vient d'écrire des choses admirables, avait pris l'habitude, en célébrant, pour mieux attirer l'attention de ses soldats au moment de l'élévation, de se tourner vers eux en disant: « Tenez-vous bien, je vais faire le miracle! ». Le Père Bézannier n'avait pas cette originalité, mais son énergie physique dont ses jambes attestaient la vigueur, conjugée avec saluts et prostrations inspirées par sa dévotion, n'avait pas l'heur de plaire aux religieuses, surtout lorsqu'il célébrait durant leur méditation! Quel est le saint qui n'a pas ses manières plus ou moins plaisantes?... Mais, à l'autel, le Père montrait avant tout sa conviction d'être un nouveau Christ, dont l'Eglise attend les mérites infinis du sacrifice de la croix, et c'est précisément cette conviction qui le portait à extérioriser davantage sa dévotion.

Une autre loi ecclésiastique qu'il observait comme un novice fut celle de la confession. « Sacerdotes ut puriores ad divinam rem faciendam accedant, saltem singulis hebdomadis peccata sua confiteantur ». Ce n'est pas le Père Bézannier qui se serait dit: « Je n'ai pas de fautes graves, donc pas besoin de me confesser! ». Jamais, à ma connaissance. il n'a omis sa confession hebdomadaire. Son attitude était celle de l'humilité même. S'adressant ordinairement au supérieur, il laissait passer d'abord nos chers Frères Coadjuteurs; lui se réservait la dernière place. Et quel examen, grand Dieu! Il eût suffi de l'entendre une fois, pour comprendre ses arguments, lorsqu'il prêchait sur la nécessité d'une bonne confession: comment elle purifie l'âme dans le sang de Jésus-

Christ et lui applique les mérites infinis du Sauveur, comment elle lui restitue et fait revivre en elle ses mérites que le péché lui avait enlevés, lui communique la grâce sanctifiante avec le dégré de gloire correspondant ou au moins l'augmente, lui fournit de puissants secours et des grâces actuelles pour soumettre ses passions, remplir ses devoirs, vaincre les difficultés qui se rencontrent dans la pratique de la vertu, et ne plus retomber dans les mêmes défauts. Bref, s'il est vrai, comme quelqu'un l'a dit, que la sainteté consiste « à ne jamais cesser d'essayer » —(St Paul ne dit-il pas: « ne cesser de s'étendre en avant ») — il aura suffi de suivre le Père Bézannier durant six mois pour se convaincre que vraiment il fut un saint!

Homme de l'Eglise. le cher Père eût à coeur de l'être partout, toujours et admirablement!

Il fut aussi l'*homme de sa Congrégation.*

Il eut l'insigne honneur d'être appelé par elle dans les rudes missions du Mackenzie. C'était recevoir de sa mère une caresse privilégiée. Mais ce n'est pas tout de recevoir sa première obédience pour les missions: l'important c'est d'y persévérer. d'y trouver son bonheur.

On a dit, non sans raison, que la persévérance dans un Institut jusqu'à la mort, est tout ensemble: don, mystère et vertu. Nous croyons que la même assertion peut s'appliquer à la vie missionnaire dont la continuité jusqu'au dernier soupir en fait excellement: don, mystère et vertu! Don spécial dont il faut savoir apprécier la grandeur, qui « rejoint parfois le don de la persévérance finale jusqu'à se confondre avec lui ». Quelle angoisse parfois pour une Congrégation missionnaire dans le travail délicat de formation de ses futurs prêtres, de ses futurs apôtres! La mère chrétienne, à qui Dieu donne un enfant, n'escompte-t-elle, pas, avec crainte et tremblement, l'espoir de redonner à Dieu, un jour que Lui seul connaît, ce fruit qui a germé en elle. Ainsi

une Congrégation missionnaire. Dix partent pour les missions étrangères. Combien y resteront jusqu'à la mort?... Quel est celui qui, une fois en mission, aimera toujours sa mère, estimera toujours sa vocation comme un don spécial de la miséricorde divine, et qui, en retour, voudra se dévouer jusqu'à mourir pour elle?.. Vivre comme le Père Bézannier dans l'oubli le plus complet, malgré des talents remarquables, n'ayant d'autre ambition que d'aimer sa Congrégation et la servir de toutes ses forces, ne plus rêver de revoir sa terre natale, ses parents, ses amis — (le Père ne revit sa paroisse natale et la France qu'une fois en 37 ans!) — qu'est-ce, sinon aimer, estimer d'un grand prix sa vocation missionnaire et s'assurer « la couronne d'or » dont parlent les Saints Livres?...

Mystère que la vocation missionnaire! Mystère de la grâce qui fait que l'on découvre bonheur et sanctification où l'autre ne trouve que désenchantement. Après les épreuves de la terre, comme notre cher Père doit triompher là-haut! Ce triomphe, il le doit, non pas tant peut-être à des actes héroïques accomplis devant les hommes, qu'à la pratique de petites vertus familiales et cachées, vertus si chères aux Oblats missionnaires, imperceptibles aux inhabitués des missions, mais qui ont le don de rendre les confrères heureux. Je ne crois pas exagéré de dire que le Père Bézannier fut un des missionnaires les plus aimés et vénérés du Vicariat du Mackenzie. Depuis sa mort, que de lettres reçues des différentes missions où son souvenir est rappelé avec attendrissement, soit pour sympathiser avec nous, soit pour exprimer les regrets de ceux qui, près de lui, trouvaient tant de bonheur. Si l'on me demandait quelle est la vertu la plus importante pour un missionnaire du Nord, je répondrais: « C'est celle qui fait épanouir le bonheur partout où elle passe... ». Pour rendre les autres heureux, il faut être heureux soi-même. Je n'ai pas besoin de dire ce que ceci sup-

pose, mais j'ai hâte d'ajouter que cette grâce, notre cher disparu en bénéficiait largement. Nous l'avons écrit plusieurs fois l'hiver dernier, ne pouvant nous soustraire à la dure réalité: « Le Père Bézannier a emporté avec lui toute la joie de notre communauté... ».

Don, mystère, la persévérance jusqu'à la mort dans la vocation missionnaire est également vertu, « vertu affiliée à la force dont elle est souvent une des plus héroïques manifestations ». Dans ce domaine, la plus belle expression de la force est la douceur et la bienveillance. N'est-ce pas l'Agneau de Dieu qui disait: « Bienheureux les doux, car ils possèderont la terre ». Deux vertus qui ont fleuri à l'aise dans le coeur du Père Bézannier. Nous avons là, du reste, le secret des charmes de sa compagnie et une preuve palpable que la sève qui l'animait était vraiment celle qui coule pressée dans les veines de notre chère Congrégation. Un jour, un jeune homme vint solliciter de Saint Macaire la faveur d'être admis parmi ses moines. Le Saint lui dit: « Va au cimetière, sur la tombe des morts; tu leur jetteras des pierres, tu les insulteras tant que tu pourras. Ils te diront comment tu devras te conduire ». Le jeune homme revint évidemment sans avoir reçu de réponse. Saint Macaire de lui dire alors: « Va maintenant les louer. Tu leur feras tous les compliments imaginables. Ils te dicteront alors ta conduite ». Le postulant étant de nouveau revenu sans la réponse désirée: « Vois-tu, lui dit le vénérable vieillard en souriant, les morts t'ont bien instruit; mais, tu n'as pas su comprendre leur langage. Quand tu les as insultés, ils ont gardé le silence, sans perdre leur calme; et quand tu les as loués, ils n'ont rien dit non plus, indifférents aux louanges comme au blâme. Si tu es décidé à les imiter, viens vivre avec nous. Le Christ nous a montré ce chemin et nous entendons le suivre... ». Voilà le chemin royal du missionnaire: savoir rester calme, doux et bienveil-

lant devant l'insulte ou la critique, le mépris ou la calomnie, savoir rester indifférent aux louanges et au blâme.

C'est cette caractéristique de douceur et de bienveillance, chez le Père Bézannier, qui lui a attiré l'estime universelle, et a rendu sa personne si attachante aux religieux et aux laïques, aux Blancs comme aux Indiens. A certaines heures, le Père a connu des critiques acerbes, même de la part de ceux qui auraient dû être les premiers à sympathiser avec lui, à l'aider au milieu des difficultés physiques et morales qui l'assaillaient. Mais sa route était tracée d'avance: celle de la douceur, de la bienveillance pour tous. de la reconnaissance même pour ses détracteurs. Il eut la grâce de n'en jamais dévier. Le Bon Dieu s'est chargé Lui-même de l'en récompenser en multipliant au centuple, même ici-bas, comme Il l'a promis, les douceurs spirituelles dont ses dernières années furent comblées.

Homme de l'Eglise, le Père Bézannier fut également l'homme de sa Congrégation, en remplissant merveilleusement une carrière missionnaire qui fait honneur à l'Eglise, aux missionnaires Oblats, au Vicariat du Mackenzie.

Il fut aussi l'*homme des âmes!*

La charité, le zèle pour le salut des âmes: deux vertus qui résument le testament de notre Vénéré Fondateur. On ne saurait admettre au sacerdoce le lévite dont les dispositions intérieures, les intentions dénotent un manque d'amour pour les âmes. Comment travailler efficacement à leur salut sans les aimer?... Chez nous, Oblats, pour être jugé digne de la vie missionnaire, il faut avoir manifesté un goût prononcé pour les missions, avoir dévoilé la flamme d'un zèle intelligent pour le salut des pauvres. O. la preuve la plus certaine de telles dispositions et la première qu'on doive attendre d'un jeune missionnaire est l'étude de la langue du peuple à évangéliser. Impossible de faire le bien, d'accomplir

apostolat efficace sans savoir, et savoir très bien la langue de son peuple.

Ce principe fut d'autant mieux compris par le Père Bézannier qu'il eut le bonheur d'avoir pour mentor un missionnaire des plus intelligents et des plus dévoués. Le Révérend Père Nicolas Laperrière, O.M.I., le promena rapidement dans tous les arcanes de la langue Esclave et lui en ouvrit tous les secrets. Naturellement bien doué pour les langues, notre jeune missionnaire, en deux ans, se trouva intellectuellement armé de pied en cap et pouvait faire face à toutes les exigences que réclamaient les Indiens de la rivière des Liards et de la Nelson. Lorsque, épuisé par des voyages d'une misère inconcevable — (un jour, il ne put arriver à sa mission que grâce à un de ses chiens qu'il avait tué pour se nourrir de sa chair!) — et par une solitude écrasante, Monseigneur le Vicaire Apostolique le rappela à Fort Résolution, au dire de laïques que j'ai moi-même entendus, le Père Bézannier était le maître incontesté de la région, en langue Esclave. La connaissance profonde et étendue de ce dialecte lui permit de passer presque sans effort à la langue Montagnaise dont la prononciation est plus difficile, puis au Flanc-de-Chien, langue qui possède aussi ses particularités non moins embarassantes.

Rares sont les missionnaires qui peuvent ainsi passer d'une langue à l'autre sans en ressentir moralement, intellectuellement et physiquement, quelques nausées! Ces obédiences, pourtant, n'ont jamais jeté le moindre voile sur la physionomie épanouie du cher Père Bézannier. Montagnais, Esclaves ou Flancs-de-Chiens, pour lui, c'étaient des âmes! Il les aimait, se sacrifiait pour elles, jouissant du même bonheur parmi celles-ci ou celles-là, dans un endroit ou dans un autre. En cela, il restera au Mackenzie comme un rare modèle qu'il me fait honneur de signaler à tous, mais surtout à nos jeunes qui seront, plus encore que nos anciens, appelés à évoluer

d'une tribu à l'autre. Missionnaires, aimons les âmes: c'est le meilleur moyen d'être heureux partout!

Quand on a étudié la langue de son peuple avec des vues surnaturelles, animé d'un zèle apostolique qui brûle de se donner aux âmes, la prédication et l'enseignement de la doctrine chrétienne jaillissent du coeur comme le fruit délicieux d'une fleur vermeille. C'est l'éclosion après le lent et rude travail d'une gestation. Travail d'enseignement d'autant plus goûté que nos efforts. jusque là, avaient paru plus futiles. Que de missionnaires se découragent, ou presque, avant d'arriver au stage qui leur permettra de se planter avec assurance, devant un auditoire, pour tâcher d'ouvrir son intelligence à quelqu'une des vérités de notre Foi. Ce jour-là, le jeune missionnaire jubile, et les anciens partagent son bonheur en disant: « La glace est brisée... il est lancé! ».

Nous n'avons pas connu le Père Bézannier à cet âge-là, mais à en juger par l'ardeur de ses dernières années dans la prédication et l'enseignement du catéchisme, on peut avoir une idée de son bonheur en pénétrant pour la première fois, par sa parole de feu, dans l'esprit et le coeur de ces pauvres enfants des bois. Rarement aurons-nous été témoins d'une semblable volubilité, d'une pareille avalanche de phrases ronflantes! Ce fut même, chez le Père, un petit défaut. Ses catéchismes étaient de toute beauté, parce qu'il était forcé de s'exprimer en phrases courtes et simples, et à cause de la facilité qu'il avait, par ailleurs, de couronner son enseignement par des chants majestueusement exécutés. A ce sujet, on s'explique facilement par ses années d'étude à la petite Maîtrise d'une paroisse du Mans. Ses sermons étaient longs et fatigants, parce que cousus de phrases sans fin, forcément débitées d'un ton trop monotone. C'est ici pourtant, dans l'enseignement de la religion, que le Père a excellé. La cause?... Dans le fait que son grand coeur entrait alors directement dans le sanctuaire des âmes qu'il aimait tant, et son désir de

leur faire du bien l'emportait au point de nous obliger parfois à modérer ses transports. Plusieurs fois j'avais cru devoir le mettre en garde contre la longueur de ses sermons. La remarque ne valait que pour un ou deux dimanches. Malgré lui, il revenait à trente et quarante minutes, durant la grand'messe. Un jour que je chantais la grand'messe et qu'il prêchait, par manière d'introduction seulement, il résuma en esclave le sermon qu'il devait donner en français. Il parla durant vingt minutes, puis fit le signe de la croix pour commencer son sermon. A l'instant, je quitte la banquette, monte à l'autel et entonne un solennel *Credo* que tous reprennent avec enthousiasme! Le pauvre Père dut descendre de l'autel où il prêchait, reprendre sa place comme si de rien n'était. et laissant ses accents fulminatoires d'un moment passer dans sa superbe voix, il se mit à entraîner la foule comme si la fin de son sermon avait été naturelle.

Il me tarde d'arriver au ministère préféré entre tous du Père Bézannier: celui des pauvres et des malades. Comme il les a aimés ses pauvres, impotents ou infirmes! Et j'en suis bien sûr que son amour était payé de retour. En été, il n'était guère de jour où nous ne voyions quelques pauvres ou misérables visiter le Père à la maison, ou au jardin pendant son travail, et s'entretenir longuement avec lui. Les Indiens ne sont jamais pressés. Ils le sont moins qu'en aucun temps durant leur séjour au Fort, en été. Ils comprennent difficilement le système des jeunes missionnaires, toujours le nez dans leurs bouquins, n'ayant jamais le temps de s'asseoir pour jaser, en fumant une pipe! Le cher Père ne faisait de la fumée que le dimanche en dégustant un bon cigare reçu de quelque ami. Ceux-ci veillaient à ce qu'il en manquât rarement. Lui en fournir était chose peu dispendieuse. Mais alors que plusieurs trouvent dans la pipe un élément nécessaire à l'étiquette indienne et aux longs entretiens, le Père Bézannier n'avait pour

satisfaire les Indiens sur ce point, qu'à faire appel à son amour des pauvres. Jamais on n'aura vu le Père hésiter à s'asseoir auprès d'un visiteur, même importun, et à s'entretenir familièrement avec lui, quelles que fussent ses occupations. Les missionnaires de carrière savent ce que ceci comporte de renoncement, de vertu. Inutile de dire que les conversations roulaient ordinairement sur des sujets religieux ou édifiants. A l'occasion des fêtes de la Sainte Vierge ou du Sacré-Coeur, patron de notre mission, il parlait des lieux de pèlerinage au « pays des Blancs ». L'épopée de nos anciens missionnaires revenait souvent sur le tapis. Toujours quelque chose qui pût satisfaire sa soif de faire du bien aux âmes.

Aux mérites attachés à la visite des malades, ordinairement réservée au supérieur, il voulut lui aussi avoir une part. Le dimanche, après la bénédiction du Saint Sacrement, il se rendait à l'hôpital pour dire le chapelet en commun et réciter la prière du soir en langue indienne. Après quoi, chacun recevait de lui quelques pieux encouragements. Il serait bien difficile d'exprimer en paroles ce qui se passait alors dans le coeur de ces malades, en général pieux et vraiment surnaturels.

C'est, sans doute, en récompense de cette bienveillance, de cette charité pour les malades, que notre bonne Mère du Ciel lui a épargné les souffrances d'une longue et cruelle agonie. Dix jours seulement, avant sa mort, le cher Père fut privé de célébrer la sainte messe, et il a peu souffert. Comme l'insecte microscopique, qui s'attaque aux racines d'un géant de nos forêts, peut en quelque saisons, le coucher sur le sol et en faire sa proie, ainsi l'urémie, qui minait le Père depuis quinze ans, avait fini par vaincre sa force herculéenne et sa prodigieuse constitution. Avant le coma qui a duré près de deux jours, le Père s'était bien préparé à la mort. Il l'attendait même, pourrais-je dire, avec un intime bonheur. On eût dit qu'il voulait faire siennes ces paro-

les de l'illustre Monseigneur Gay écrivant à notre célèbre Père Charles Barret, O.M.I., peu avant sa mort: « On a plus d'une souffrance dans la vie religieuse, mais y eût-on souffert toute sa vie, on n'aurait pas payé le bonheur d'y mourir ».

Son entrée au ciel, à 64 ans et 5 mois, aura été un triomphe, non seulement pour lui, mais pour tous ceux des siens qui avaient déjà pris place au séjour des bienheureux: ses pieux parents, ses anciens maîtres et professeurs au Petit et au Grand Séminaires, dont si je ne me trompe, Mgr Grente, l'archevêque actuel du Mans de qui il avait gardé un si tendre et si affectueux souvenir; les saints Oblats qui, au Noviciat ou au Scolasticat, l'ont lancé jadis sur la voie étroite mais douce de la perfection religieuse; bref, tous ceux qui ont contribué à la formation de cette grande et belle âme .

La théologie enseigne que la récompense réservée aux élus est de deux sortes: l'une essentielle, consistant dans la claire vision de Dieu; et l'autre accidentelle: toutes deux figurées par cette parole de l'Exode (XXV, 26): « Vous ferez une couronne d'or et sur elle vous poserez une autre couronne revêtue d'or ». La seconde implique un degré plus élevé dans la récompense, mais celui-là ne pourrait l'acquérir qui ne posséderait la récompense essentielle, c'est-à-dire la couronne d'or!

Nous aimons à croire que celui dont nous avons essayé de montrer brièvement quelques vertus, possède déjà cette double couronne: l'essentielle, la vision de Dieu dans laquelle chacun trouve un bonheur parfait; l'accidentelle, c'est-à-dire pour cet Oblat de si douce et regrettée mémoire, celle que lui procurent le sacerdoce, la virginité, le martyre de 37 ans de vie missionnaire oblate, obscure et crucifiante, l'amour de l'Eglise, de sa Congrégation, des âmes, tout ce que cela implique de zèle et de renoncement, bref, la couronne d'or d'*un confesseur glorieux*, missionnaire Oblat de Marie Immaculée.

JOSEPH TURCOTTE, O.M.I.